Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 979

Rubrik: En Bref

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE CHINOISE

Train et fanfare

60 km jusqu'à Shaoxing, cela prend deux heures avec un train «rapide» qui ne s'arrête qu'à deux stations intermédiaires, des villes de 150'000 habitants. Les arrêts y sont brefs, deux minutes au maximum, les contrôleurs activent les voyageurs de la voix et du geste. En Chine, les horaires sont bien respectés, mais les convois circulent à faible vitesse, du fait de la vétusté des voies et du matériel roulant. Cette lenteur n'est pas désagréable pour le touriste qui peut détailler le paysage d'eau, de champs de riz et de collines recouvertes de forêts de bambous.

Les wagons à banquettes de bois sont bourrés jusqu'aux portières: dans ceux à banquettes capitonnées, toutes les places sont prises, mais personne ne doit rester debout. Mon compartiment est occupé en grande partie par un groupe d'officiers en vert olive, couleur de l'armée de terre. Ils sont fort avenants avec les autres passagers et cherchent à ne pas séparer ceux qui voyagent ensemble. Ils insistent pour que je change de place en me retrouve près d'une fenêtre dans le sens de la marche. Leurs mains très fines me frappent.

Au bout d'un certain temps, ils sortent des carnets oblongs des poches de leur vareuse, qu'ils se montrent et commentent avec passion. Le regard oblique, je vois que ce sont des partitions de musique. En parlant petit chinois, j'apprends qu'ils font partie d'une fanfare militaire et que dans leur armée tous les fanfarons ont grade d'officier. Le chef de fanfare est colonel. Ils sont évidemment militaires de carrière et sortent tous d'un conservatoire ou d'une école de musique. Leur incorporation a été imposée après leur diplôme de fin d'étude. La plupart s'y attendaient et ne le déplorent pas. Ils me disent même être des musiciens tout aussi heureux que ceux qui entrent dans des orchestres provinciaux de musique classique ou dans l'enseignement.

Cette rencontre me permet d'illustrer une des caractéristiques de la société chinoise actuelle, celle que peut-être les étudiants contestent le plus. Non seulement un jeune Chinois est très bridé dans son choix d'une profession ou de ses études. Son affectation d'emploi ou sa filière lui est autoritairement signifiée à l'issue de sa scolarité primaire ou secondaire. Et études achevées, diplômes obtenus, on est placé en principe selon les résultats obtenus. On voit combien ce système ouvre le champ à l'arbitraire, au népotisme et à la corruption de fonctionnaires. Mais on doit ajouter que tout ne se passe pas toujours mal et à rebours du bon sens. Les divers corps enseignants chinois comptent bien des individus de qualité et une certaine morale confucéenne y est encore bien ancrée. Les maîtres jouissent d'un grand prestige auprès de leurs élèves, ils prononcent leur titre de Laoshi avec une déférence non feinte. Et ce prestige même engage les Laoshi à faire de grands efforts pour faire coincider le mieux possible les intérêts légitimes de l'élève avec ceux, légitimes aussi, du pays. Ce qui engendre le plus d'inquiétude chez l'étudiant, c'est le lieu où il sera obligé d'exercer son métier. Les intellectuels ont de tout temps cherché à résider, si ce n'est dans les cinq villes phares que sont Pékin, Shangaï, Nankin, Tianjin ou Canton, à tout le moins dans les capitales des provinces de la Chine centrale ou maritime. Or, chaque province chinoise compte de nombreuses cités populeuses généralement bien plus arriérées que sa capitale.

Marx Lévy

EN BREF

Trois conseillers nationaux tessinois, deux radicaux et un socialiste, ont commenté leur fiche de la Bupo dans *L'Eco di Locarno*. Sergio Salvioni, radical, se considère comme parlementaire de deuxième classe puisqu'il est fiché et ajoute, entre autres: *«A mon avis le fichier fédéral est un mélange de Kafka et des frères Marx. C'est risible, mais fait aussi peur. C'est fait avec un dilettantisme à rendre la chose ridicule et dérisoire.»*

Un fils de paysan letton, Iwan Semjonowitsch Klawa (1876-1956) devient révolutionnaire au gymnase, fait de la prison, est banni en Sibérie, rentre à la maison en 1906 pour prendre congé de ses parents et émigrer, d'abord aux Etats-Unis. Il y devint citoyen et adopta le prénom de John sous lequel on l'a connu en Suisse, où il militait au PSS. Le gouvernement de la Lettonie indépendante n'a jamais toléré son retour dans son pays d'origine. Il a fait le récit de ses trente premières années de vie sous le titre *Der Rebell*, livre qui a paru à Aarau en 1958. Destin d'un Balte démocrate.

Vive l'Europe: pour être sociétaire de la Comédie Française, Jean-Luc Bideau doit devenir Français.

FABRIQUE DE DP

Nouvelle impression

(*pi*) Les plus perspicaces des lecteurs auront remarqué une sensible amélioration de la netteté de l'impression de leur hebdomadaire à partir du nº 978. Avec la nouvelle année, DP a en effet quelque peu modifié son processus de fabrication: jusqu'au nº 977, nous fournissions à l'imprimerie des tirages sur papier de la mise en page que nous effectuons nous-mêmes à l'aide d'un ordinateur; c'est à partir de ce tirage que l'imprimerie faisait des films offset.

Désormais, les films sont exécutés directement à partir de la disquette que nous remettons à l'imprimerie. Le gain de qualité est ainsi double: en supprimant le passage par le papier, nous supprimons une étape, donc une perte de qualité; en travaillant directement avec une machine sortant un film, nous profitons d'une qualité de 2400 points par pouce environ, l'imprimante laser que nous utilisions auparavant ne permettant des sorties qu'à 300 points par pouce.

En étant parmi les premiers à utiliser le système de la publication assistée par ordinateur, DP a fait il y a trois ans un pari qui s'est révélé payant, mais qui impliquait à l'époque une légère perte de qualité. Inconvénient aujourd'hui surmonté, les imprimeries qui peuvent travailler à partir de données sur disquette étant chaque jour plus nombreuses. ■